

Cueillettes et petits jardinets

En relisant deux ouvrages tout à la fois savants et passionnants, parus en 1998, j'ai glané quelques informations concernant le rapport des enfants à la nature dans les familles rurales du sud de la France durant la première moitié du XX^e siècle. Il m'a semblé intéressant de les transmettre aux animateurs de la bibliothèque des enfants.

Les Cueillettes de confiance, de Magali Amir, publié par les Alpes de Lumière et le Parc Naturel Régional du Lubéron, raconte (car on lit cela comme un récit) par la voix de personnes âgées interrogées, ce que les enfants de l'époque apprenaient par leur entourage à propos des plantes et le lien que cela construisait entre les adultes et les enfants. Les témoignages que l'on trouve au chapitre « jouer, imaginer : les plantes de l'enfance » sont vifs et joyeux. Le reste du livre est consacré aux plantes, à leur identification et aux savoirs ethno-botaniques qui leur sont attachés. Les jeux décrits, avec un bout d'écorce, un brin d'herbe, avec l'eau de la rivière, ont été, pour certains, relevés dans des ouvrages de « travaux manuels » mais ils sont ici replacés dans le contexte global de la transmission et du partage des savoirs. Outre la rigolade, la liberté et les éclaboussures, les enfants apprenaient la patience et le plaisir de l'ennui. Nous avons gardé les « trucs » rassemblés sous l'affreuse expression quand on y pense de « jeu éducatif ». « Car ce n'est pas d'une collecte de nostalgie dont ce livre rend compte ; c'est de la perception et de l'usage d'un monde ». (Pierre Lieutaghi dans sa préface).

Autre Parc Naturel, autre éditeur : *Le Savoir en herbe, autrefois la plante et l'enfant*, d'Alain Renoux, ethnobotaniste des Cévennes, Lozère et garrigues, aux Presses du Languedoc avec la participation du Parc National des Cévennes. La préface est de Georges Métaillé qui nous rappelle qu'au début du XX^e siècle, vers 10 ans, les enfants semblaient déjà posséder de solides connaissances botaniques.

Ce savoir, lié aux multiples tâches et coups de mains que filles et garçons rendaient (de gré ou de force...) est très bien décrit, au plus près du récit des informateurs.

Dans une logique d'économie l'enfant fournit sa part de travail, allant cueillir des herbes pour le cochon, pour les lapins ou garder les chèvres. L'enfant engrange les informations et les associe à ses problèmes. De telle tisane, de tel onguent, il apprend le nom, observe la plante, la récolte et l'applique éventuellement à lui-même.

Les Cueillettes de confiance, Les Alpes de Lumière / Parc naturel régional du Lubéron



- André raconte - « Maman me disait : " va me chercher de l'arnica, que c'est en fleurs ! " Et je ramassais cet arnica. Elle mettait neuf, dix fleurs dans un petit carafon, et de l'eau-de-vie. Selon ce que c'était, on mettait de l'eau-de-vie, mais quand c'était grave, qu'on se coupait ou un mauvais coup, on tirait de cette plante qu'on avait coupée, la fleur qui y avait, et on la mettait directement dessus, et on la serrait bien... et dans l'affaire d'un jour ou deux, ça s'était guéri... Et l'année d'après, j'attendais pas qu'elle me dise d'aller les chercher ! »

Très tôt, l'enfant utilise des outils et a les siens propres. On lui fait confiance pour leur utilisation, il confectionne ses jouets. À sept ans il est dégourdi manuellement comme maintenant à douze. Le chapitre des jeux est très riche et illustré. Hochets, jeux d'adresse, tissages, assemblages, poupées de coquelicots, claquements de « pétarelle » (le silène enflé en occitan), plantes sucrées sucées, fils à la patte des hannetons et autres jeux cruels ; il s'essaie aussi à la culture.

... Ernest décrit : « En gardant les vaches on aimait bien faire son petit jardin. On avait un petit coin de prairie grand comme la table. On piquait quelques grains de blé, deux ou trois pommes de terre, quelques graines de salades, deux ou trois, ou des haricots. Des fois c'était perché entre trois rochers. Et puis il fallait charrier l'eau, avec quoi ?... Une boîte quand on en trouvait une, mais il n'y avait pas de boîtes de conserve ou de bouteilles comme maintenant... des fois, on la charriait avec notre sabot (Rires). Et les chèvres, quand elles nous trouvaient, elles nous le bouffaient. Alors on faisait des petites clôtures, avec des genêts ou des branches d'arbres. » Faites-vous un petit jardin, à proximité de la bibliothèque des enfants ? Les chèvres n'y sont pas à craindre...

Petite note de saison

Pour les bibliothèques situées à la campagne et en terrain plutôt granitique, mai-juin est le bon moment pour raconter « Raiponce » et accompagner le fameux conte d'une salade. Il y a deux raiponces possibles pour la composer. *Phyema spicatum*, la raiponce en épi est une plante sauvage, vivace, des bois, talus ombragés et châtaigneraies. Elle présente de larges feuilles à la base, des épis blancs ou bleu clair. On consomme les racines, les feuilles et les fleurs encore fermées, comme des asperges. C'est avec celle-ci que le cuisinier Marc Veyrat accompagné du botaniste François Couplan¹ compose une salade très chic. La salade qui tentait tant la maman enceinte de la future jeune Raiponce était plus vraisemblablement une autre campanulacée, à savoir *campanula Rapunculus* que l'on cultivait autrefois au potager

comme les carottes et que l'on mangeait en salade.

« ... Quiconque a suivi (le ramasseur) d'une friche à l'autre, dans les détours de la lande, a rencontré l'usage non écrit du monde, le savoir simple de la survie et aussi le lien étroit qui, dans la société traditionnelle, relie le savoir à l'usage, car la connaissance qui respire à l'aise dans son espace familial peut s'étouffer quand le décor change... »²

Petite note de saison pour Paris et région parisienne
Le sous-sol du Bazar de l'Hôtel de Ville est une forêt, un endroit magique où l'on peut tout à fait se perdre. Au cours d'une de ces balades de fin d'hiver, on a rencontré des objets mi-œuvres de Marcel Duchamp, mi-machines de Munari. Un designer proposait la construction d'une banquette-canapé pour enfants, à partir de supports de rangement de bicyclette qu'il nomme « Et puis... Paulette ». L'éclairage est fourni par un lampadaire construit avec une fourche de vélo. Cette liseuse s'appelle « Fernand-Firmin ». Ce designer inventif est Adrien Gardere. D'autres propositions, d'autres designers suivront. À chaque fois une fiche technique est fournie...

Annie Mirabel

1. Marc Veyrat, François Couplan : *Herbier gourmand*, Hachette, 1997.
2. Pierre Lieutaghi : *La Plante compagne*. Actes Sud, 1998..

